IV. DE L'ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE.

§ 439. L'*analyse grammaticale* sert à étudier les mots comme parties du discours et les rapports d'accord et de complément qu'ils ont entre eux (Voyez § 178.)

L'*analyse logique* étudie les divers éléments d'une proposition et les rapports que les propositions ont entre elles. (Voyez § 179.)

Il y a une troisième espèce d'analyse, l'*analyse étymologique*, qui consiste à étudier chaque mot, à en dégager les divers éléments (*racine* et *affixes*) et à montrer comment les *dérivés* sont formés de *mots primitifs*, et ceux-ci d'une *racine*.

Les exemples que nous avons donnés de *familles de mots* (§ 438) sont des exemples d'*analyse étymologique*.

CHAPITRE II.

DES DIFFÉRENTES ACCEPTIONS D'UN MÊME MOT.

§ 440. On a vu dans le chapitre précédent l'utilité de l'étymologie pour connaître le sens propre d'un mot : ce sens est en général déterminé assez nettement : 1° par la *racine*, 2° par les *affixes* (*préfixes* et *suffixes*). Mais quelque utile que soit l'*étymologie* pour la connaissance du sens propre des mots, elle ne suffit pas. Ce qui le prouve, c'est que :

1° Le même mot a quelquefois plusieurs sens ;
2° Il n'a pas toujours eu le même sens.

Il y a donc lieu d'étudier les différentes acceptions d'un même mot, soit dans la langue actuelle, soit dans l'histoire de la langue.

I. DIFFÉRENTES ACCEPTIONS D'UN MÊME MOT DANS LA LANGUE ACTUELLE.

§ 441. Les différentes acceptions de sens que prend quelquefois un mot tiennent surtout à ce que ce mot n'est pas toujours pris dans un sens *propre ;* il est souvent employé dans un *sens détourné*, et spécialement au *sens figuré*.

En général, on dit qu'un mot est pris au sens figuré, quand il est transporté de l'ordre physique à l'ordre moral. *Ex. :* le spectacle de la nature *élève* la pensée à Dieu.

Mais quelquefois aussi, c'est un mot de l'ordre moral qui est transporté dans l'ordre physique. *Ex. :* l'eau et les arbres *égayent* un paysage.

Les déviations du sens d'un mot sont produites par la facilité qu'a l'esprit d'établir des rapports et des analogies entre telle idée et tel mot.

Ainsi on dit : un habit *étroit*, un esprit *étroit*, des règles *étroites ;* un habit *juste*, une balance *juste*, vendre à *juste* prix, une loi *juste*.

Dans ces divers sens du mot *juste*, l'idée commune est un rapport de conformité établi par la pensée entre un objet et une mesure, soit physique, soit morale.

De même, on ne se bornera pas à employer le mot *monter* dans son sens propre : *monter un escalier, une colline ; monter à une tour*.

On dira, par une analogie assez rapprochée : *monter un cheval fougueux, monter à cheval, monter sur un vaisseau ;* — puis, dans un sens beaucoup plus détourné, et *au figuré*, *monter la tête à quelqu'un*. — Enfin c'est à peine s'il est possible de retrouver le sens primitif du mot dans l'expression *monter une maison, un ménage, un magasin*.

Le plus ordinairement les déviations du sens primitif d'un mot apparaissent dans certaines locutions où ce mot prend un sens tout spécial, et qui se rencontrent dans chaque langue : c'est ce qu'on appelle des *idiotismes*. Un idiotisme français s'appelle un *gallicisme*.

Le mot *cœur* nous fournira de nombreux exemples de ces différentes acceptions d'un même mot :

1° *Sens propre :* le *cœur* est un viscère *placé* à la partie gauche de la poitrine.

2° *Sens figuré :* cet homme a le *cœur bien placé ;*
c'est un homme plein de *cœur ;*
cet homme n'a pas de *cœur* (le cœur est représenté comme le siége des sentiments).

3° *Gallicismes :* il n'a pas de *cœur à l'ouvrage ;*
avez-vous bien *le cœur de faire cela?*
je vous aiderai *de grand cœur, de tout cœur ;*
il a parlé à *cœur ouvert ;*
il a le *cœur sur la main ;*
il a ri de *bon cœur ;*
il sait sa leçon *par cœur ;*
il est au *cœur de la difficulté*, etc., etc.

II. DIFFÉRENTES ACCEPTIONS D'UN MÊME MOT DANS L'HISTOIRE DE LA LANGUE.

§ **442**. De même que l'usage a modifié sur bien des points les formes des mots et les règles de la syntaxe, de même il a changé le sens de plus d'un mot. Il n'est pas besoin de remonter à plus de deux siècles en arrière pour trouver des exemples de ces changements du sens de certains mots.

C'est ainsi que, au XVIIe siècle,

bureau	signifiait	habit *ou* tapis de bure.
cadeau	—	fête, partie de plaisir.
ennui	—	chagrin.
génie	—	esprit.
honnête homme	—	homme de bonne société, etc., etc.
libertin	—	incrédule.
vilain	—	paysan.

C'est ainsi que *bachelier* signifiait anciennement *jeune homme* (non encore marié ; en anglais *bachelor, célibataire*) ; *valet* désignait, non un domestique, mais l'écuyer d'un seigneur (*vaslet* vient de ✝ *vassaletum*, diminutif de ✝ *vassalem*).

Aussi existe-t-il, à côté des *Dictionnaires de la langue française actuelle*, des *Dictionnaires historiques de la langue française*. Un ouvrage de ce dernier genre a été entrepris par l'Académie française, qui en a déjà publié plusieurs fascicules.

CHAPITRE III.

DES SYNONYMES.

§ **443**. Le mot *synonyme* signifie proprement *mot qui a la même signification qu'un autre*. Plusieurs mots en effet semblent offrir avec d'autres des rapports de signification. Mais ces rapports ne sont jamais que très-imparfaits, et le plus souvent ils sont plus apparents que réels. Il y a toujours entre les mots dits *synonymes* quelque différence, surtout dans la langue française, dont on a pu dire : « C'est peut-être la seule langue qui ne connaisse pas, à proprement parler, de synonymes. »

[ETYMOLOGIE. Ce mot vient du grec συνώνυμον, composé de σὺν, avec, et de ὄνομα, nom. — D'après la stricte étymologie du mot, les synonymes désigneraient, les uns comme les autres, les mêmes choses ou les mêmes idées.]

REMARQUE. Il ne faut pas confondre avec les *synonymes* les *homonymes* ou *paronymes*, c'est-à-dire les mots qui ont avec d'autres non une analogie de sens, mais une simple ressemblance de son. *Ex. : bailler* (accorder) et *bâiller* (faire un bâillement) ; *chasse* et *châsse ; anoblir* (donner des titres de noblesse) et *ennoblir* (rendre noble, *au figuré*).

[ETYMOLOGIE. *Homonyme* vient de ὁμώνυμον (ὁμός, égal, ὄνομα, nom) ; *paronyme* de παρώνυμον (παρά, auprès, et ὄνομα). Le *paronyme* indique une ressemblance de son plus *approximative* que l'*homonyme*].

§ **444**. Les mots dits *synonymes* se rangent en deux classes :
1° *Ceux qui ont des racines identiques*, mais qui se distinguent les uns des autres par les *affixes* ou bien par quelques différences grammaticales ;
2° *Ceux qui ont des racines différentes*.

Il est évident tout d'abord que c'est entre ces derniers que les différences de sens sont les plus tranchées, puisqu'elles tiennent à un élément du mot aussi important que la racine. L'identité de la racine établit au contraire entre les premiers une certaine similitude de sens.

Les différences entre les mots de la 1re classe tiennent à des nuances ; celles qui existent entre ceux de la 2e classe sont plus essentielles.

§ **445**. Exemples de synonymes de la 1re classe.